

ALAIN SORAL

ABECEDAIRE DE LA BETISE AMBIANTE

JUSQU'OU VA-T-ON DESCENDRE ?

(Morceaux choisis)

Aux petites gens, aux braves gens.

ALGERIE

Plus je vois la merde noire (corruption, intégrisme, généraux...) dans laquelle l'Algérie s'enfonce un peu plus chaque jour, plus je découvre en images que les seules choses qui tiennent encore debout là-bas (infrastructures, urbanisme...) sont celles que la France coloniale y a construites, plus je me dis que leur seul espoir, c'est qu'on y retourne.

ANIMATEUR TELE

Un métier de raté

Le charme et la compétence de l'animateur télé ancienne époque, celle des Martin, Bouvard, Morin, Sevrin, Amadou... venaient de son parcours : un parcours de raté.

Avant de se résoudre à ce métier de camelot, il avait tout essayé : écriture, théâtre, musique, chanson... parfois même avec un certain talent. Autant de vocations avortées, d'espoirs déçus qui lui donnaient, outre une certaine culture générale et du vécu, ce respect fait d'humilité et de tendresse pour tous ceux qui rament encore et n'ont pas renoncé : ses invités.

Conscient de son rôle secondaire, l'animateur télé à l'ancienne servait la soupe avec malice et bonhomie, avec pour philosophie de la vie ce fatalisme tendre du *loser* qui a vu la victoire lui échapper de près, cette fêlure qui seule confère l'élégance et la classe ; une humanité qu'un Patrick Sabatier lui-même a fini par acquérir à force de morfler, lui dont le dentier américain terrifiait jadis la France entière de sa glaciale efficacité.

Aujourd'hui, animateur télé n'est plus le gagne-pain du vieux saltimbanque épuisé (héros de la chanson d'Aznavor "Je m'voyais déjà") mais un but en soi, le désir suprême du jeune con, arriviste, inculte, programmé.

Plus médiatisé que ses invités, désormais la vedette qui prend la grosse galette, c'est lui.

Comme il est jeune et qu'il a toujours voulu faire ce métier (quand le moindre enfant normal rêve de devenir cosmonaute, cycliste ou Robin des bois), il cumule d'emblée manque d'envergure et d'épaisseur, un défaut de patine que seuls confèrent les coups de pied au cul et qui rend si transparent, si agaçant parfois, le petit Fogiel.

Vide gonflé d'arrivisme servile que l'animateur nouvelle époque s'efforce de maquiller par une escouade d'assistants, des fiches et l'oreillette d'où lui vient tantôt sa vivacité ironique de VRP (Nagui), tantôt, s'il est vraiment prêt à tout pour durer, côté désespérément lisse d'animateur de séminaire d'entreprise (Delarue).

Si bien que lorsqu'un animateur ancienne école revient, un type qui ado rêvait sans doute d'être poète, qui étudiant dut en chier pour baiser sans le sou avec son gros cul, qui n'hésita pas plus tard à tâter de la drogue et à perdre du temps à côtoyer

des marginaux ; un type qui a même essayé, certes en se faisant aider, de devenir un écrivain, un penseur (royaliste c'est con, mais tellement plus drôle que social-démocrate), qui aimerait plus tard qu'on parle de lui comme l'héritier de Hallier plutôt que de Drucker... Bref, quand un type comme Thierry Ardisson se retrouve animateur après avoir raté tout ce que lui-même considérerait comme seul sérieux et respectable, alors, souverain paradoxe, dans cette spécialité qu'il sait ne pas en être une, il se met d'un coup à casser la baraque.

BANLIEUE (1)

Des banlieues rouges aux banlieues beurs

Je me souviens de la banlieue populaire des années 60 ; issus de l'exode rural et de l'immigration, les travailleurs y vivaient en bonne intelligence, et dans le plein emploi aux usines Renault de Billancourt tout près.

Aucun racisme contre les anciens immigrés ; dans cette cité-dortoir sans passé, tous étaient fiers d'être originaires d'un ailleurs historique : breton, savoyard, italien, espagnol, polonais... Petite nuance pour les Noirs africains qu'on trouvait rigolos (comme dans *Tintin au Congo*) ; les Antillais un peu cons qui ne rêvaient que d'astiquer leur BM d'occase le dimanche sur le parking. Les seuls qui posaient problème, déjà, c'étaient les Algériens qui se tenaient à l'écart dans la solitude, la peur, l'islam et la Sonacotra, et dont les jeunes, peu nombreux encore, foutaient déjà la merde : agressions de postiers, glaviots, insultes, bagarres...

Mais ce mélange tenait, fraternel, grâce à l'idéologie du travailleur collectif ; le respect de celui qu'on côtoie tous les jours sur le lieu de travail ; le travail partagé au quotidien qui rapproche les gens et abolit les préjugés. Cette solidarité ouvrière, internationaliste, inculquée par le Parti, qui s'opposait à l'ethnisme de droite aujourd'hui en vigueur chez tous les gauchistes. Un petit peuple des banlieues structurellement moins raciste que les petits-bourgeois et les commerçants ; quant aux grands bourgeois qui vivaient ailleurs, pour eux comme toujours la banlieue c'était du cinéma, voir de la science-fiction.

Alors que s'est-il passé ?

Crise du pétrole de 1973 et raréfaction de l'emploi, clament les gauchistes, marxistes quand ça les arrange.

Pourquoi la raréfaction de l'emploi aurait-elle dissous la morale ouvrière, quand la morale ouvrière, faite de conscience et de solidarité de classe, venait justement de sa lutte contre la misère ?

En général c'est plutôt l'embourgeoisement qui dissout la morale et les solidarités (les *li-li-bo-bos* en savent quelque chose). Or, le moins qu'on puisse dire c'est qu'en banlieue, depuis 1973, il n'y a pas eu embourgeoisement !

Le vrai changement vint du "regroupement familial", décrété par Giscard en 1974.

Alors qu'avec le "premier choc pétrolier", l'emploi devenait rare et l'immigration beaucoup moins nécessaire à l'économie nationale ; alors que la continuation de la politique gaullienne eût été de renvoyer chez eux ces travailleurs exploités, avec pécule et savoir-faire, le gouvernement de droite de l'époque, contre toute logique, décréta l'aberrant "regroupement familial". Dorénavant ces travailleurs solitaires, maintenus jusque-là isolés de la population française, auraient le droit de faire venir leurs femmes, et tous les fils qui naîtraient de ces esclaves humiliés et de leurs épouses brutalement déportées deviendraient français !

Bombe à retardement, quand on songe que tous ces z'y va qui pourrissent aujourd'hui l'ambiance seraient encore dans les couilles de leur père !

Décision étrange, prétendument humaniste, qui a changé pour toujours le visage de la France et qui est peut-être en train de la foutre en l'air.

Bêtise ou... stratégie ?

Une fois de plus la bourgeoisie française, qui vit depuis toujours dans la terreur de son peuple de gauche (1793, 1848, 1871, Pétain...), choisit la politique du pire pour ne pas avoir à rogner sa rente et partager les richesses...

Le regroupement familial ne fut pas une naïveté humaniste de grand bourgeois qui plane, mais un projet pervers, dégueulasse : transformer les banlieues rouges à très forte conscience et solidarité de classe (avec un PCF à 30 %) en banlieues beurs.

Car on ne dira jamais assez à quel point la maghrébisisation, l'africanisation, la tiers-mondisation de la France ont fait baisser vertigineusement le niveau de civisme et de civilité de la population française. A quel point ce recul du niveau de conscience démocratique fut voulu par le patronat et le pouvoir : des voyous et des abrutis plutôt que des ouvriers conscients de leurs droits... et de leurs devoirs.

Il y eut un procès Pétain, on peut rêver d'un procès Giscard.

BANLIEUE (2)

et fascisme

Si le fascisme est le règne de la violence et de l'arbitraire, ne peut-on pas parler de fascisme propos de ce que font subir les z'y va au peuple des banlieues sous le regard complaisant de l'intelligentsia de gauche, championne de l'antifascisme ?

BANLIEUE (3)

et grand banditisme

Compte tenu de la faiblesse politique de l'Etat, la meilleure chance de voir un jour pacifier les banlieues, c'est peut-être le grand banditisme. Ce grand banditisme émergeant des banlieues, qui a pris récemment le contrôle de la haute pègre (surtout depuis l'assassinat de Francis le Belge) et qui est peut-être, au train où ça

va, la seule carte qui reste à la police, vu son peu de moyens et son peu de soutien politique, pour obtenir quelques résultats.

S'appuyer sur les nouveaux caïds de la drogue, qui ont besoin d'une certaine tranquillité pour exercer leur activité souterraine, pour assurer la police de proximité. Compter sur les bandits pour calmer les voyous, comme ça s'est toujours fait, à Chicago, à Marseille, là où le pouvoir qui n'a plus la force d'éradiquer la pègre doit s'en arranger.

Cette évolution de la jungle à sauvages vers le calme en surface du grand banditisme serait un moindre mal pour la sécurité publique du populo, puisque lui, ce qui lui pourrit la vie, c'est la petite délinquance au quotidien : le braqueur de veilles, le voleur d'autoradios, la racketteur de lycéennes... Le grand bandit qui fait chier les banques et qui s'attaque aux gros en centre-ville d'où le populo a été viré depuis longtemps, ce n'est pas son problème.

Après tout, ne serait-ce pas justice que ce soit un peu les bourgeois qui trinquent ?

BEAUF

Pourquoi pas une *Beauf Pride* ?

Une fois de plus je ne peux pas rouler, la rue, l'espace public me sont interdits ; bloqués par une minorité qui n'a rien d'autre à revendiquer que son arrogance narcissique.

Tristesse de la *Gay Pride*. "Je vous emmerde, le pouvoir me lèche le cul car je suis un consommateur servile et dépolitisé", semble être le seul message de cette communauté d'abrutis. Message parfaitement résumé d'ailleurs par la pancarte que brandit ce Métis en string gigotant debout sur son camion, une pancarte en anglais dont la traduction française nous apprend combien il est "fier de se faire enculer".

La belle affaire.

On est loin du défilé unitaire du 1^{er} Mai ; cette démonstration de force réduite à la misère depuis que la division des consommateurs par préférences sexuelles a remplacé la solidarité des salariés.

Aucune pancarte ne nous apprend ce que pensent les *gays* du Traité d'Amsterdam ou du GATT ; comme si leur tendance mondialisée n'avait pas de lien avec la tendance à la mondialisation du Marché tout court.

Mais bon, les *gays*, après tout constituent une communauté comme une autre...

Devant ce carnaval de militants en slips, d'apprentis coiffeurs, de gogos *dancers* bodybuildés et de commerçants du Marais, l'idée me vient, pour changer un peu, d'un autre défilé. Pas plus vulgaire, ce serait difficile, ni plus inutile. Pourquoi pas un défilé des gens normaux ?

Une *Beauf Pride* ?

Le beauf ne peut-il pas revendiquer, lui aussi, sa fierté d'appartenir à la communauté des beaufs ? N'a-t-il pas le droit de le faire bruyamment savoir par des chars d'ouvriers, de chasseurs, de pêcheurs à la ligne, de bricoleurs du dimanche acclamés par des hordes de caissières, de standardistes et de shampooineuses en transe ?

Fier de quoi ? me direz-vous.

Certes pas d'incarner le nouveau conformisme de la différence standardisée droit-de-l'homliste *Libé* du surfeur de *Web* américainophile salarié dans la mode, la com. ou la pub ; le *gay* lui a définitivement piqué la vedette.

Non, juste fier d'être ce citoyen plutôt solidaire au sens civique développé par ce qu'il sait devoir à la Constitution de 93 et à la république de Jules Ferry. Ce type plutôt accueillant avec les étrangers qu'il a toujours fréquentés sur le lieu de travail (Ritals, Portos, Arabes...) ; cet électeur d'une mentalité plutôt de gauche (SFIO, Front populaire, CNR, soit la fameuse "exception française" qui fait qu'aucun parti fasciste n'a jamais pu prendre le pouvoir en France, contrairement à l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne). Ce travailleur productif qui n'agresse personne, ne revendique rien ; juste humble, discret, poli comme les petites gens des romans de Marcel Aymé et de René Fallet moqués par les Deschiens pour leurs jardins secrets. Ce bon vivant non pathologique (baise, biture, bonne bouffe) adepte du système D et plutôt sceptique. Bref, le Français honni, le "cochon de payant" membre de cette communauté – ô combien méritante – d'ouvriers, de facteurs, de bouchers, de plombiers, de livreurs qui assument le *principe de réalité* et qui semblent, pour cette raison, de plus en plus interdits de cité.

Depuis quand le plus grand nombre, le travail et la modestie sont-ils des motifs de disgrâce démocratique ?

CHRIST, JESUS

Jésus était de gauche

Jésus n'est pas seulement celui qui permet le retour de la religion à la philosophie, un Dieu de doute et de liberté, c'est aussi un Dieu de gauche.

Pas un *djinn* vengeur (Jéovah), un prophète armé (Mahomet) ou un prince déçu (Bouddha), mais un fils de charpentier d'un pays humilié qui dit "ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse" (phrase lourde de sens en Palestine), et aussi que les riches auront beaucoup de mal à entrer dans le royaume des cieux.

C'est pourquoi la coalition des puissants de l'époque (Sanhédrin et Romains) le mit à mort, bien qu'il fût le fils de Dieu.

C'est pourquoi les protestants, premiers capitalistes et ancêtres de nos Américains actuels, eurent besoin de s'éloigner des Evangiles par un retour à l'Ancien

Testament, pour pouvoir s'enrichir sans honte et remplacer partout les églises et leurs pompes par leurs rentables usines.

CORSE

La corse, futur paradis fiscal

Enième émission sur le problème corse.

Au nationaliste à gueule patibulaire invité, l'animatrice demande comment la Corse survivra économiquement une fois débarrassée de la tutelle française, ce que les indépendantistes ont prévu pour développer le pays.

Le nationaliste de service, qui se présente comme enseignant en gestion, évoque la possibilité de développer l'agriculture écologique, la pêche et autres économies alternatives...

A aucun moment, lui, l'économiste, ne mentionne la possibilité juteuse de transformer la Corse en paradis fiscal.

Abruti ou menteur ?

Vu la multiplication exponentielle des sociétés *off shore*, la mondialisation des capitaux et la position de la Corse au cœur de la Méditerranée, il y a forcément pensé, l'escroc, comme moi, avant moi.

Sûr qu'il se voit déjà ministre de l'Economie et milliardaire, le petit prof, avec tous ses copains maffieux qui salivent déjà sur la grosse galette, le gros gâteau à se partager une fois la République française foutue dehors.

Pensez donc, un paradis fiscal géré par des voyous. En dix ans la Corse rendue à elle-même et débarrassée de la loi littorale sera défigurée comme mille Monaco !

Pauvres Corses, pauvre France...

Allez, qu'ils débarrassent une fois pour toutes la République citoyenne bien trop civilisée, pour retourner à leur cher clanisme animé de razzias et de vendettas gonflées aux dollars.

Et pendant qu'ils y sont, qu'ils organisent aussi la sécession du Var !

DELINQUANCE (1)

Discrimination positive et mépris

Le z'y va tient sa dialectique du reproche permanent et de l'excuse - sorte de droit de n'arriver à rien - de l'intellectuel de gauche, relayé en banlieue par l'éducateur gauchiste (l'intellectuel de gauche n'y mettant jamais les pieds).

Conjuration de l'imbécile et de l'escroc contre tout ce qui faisait de la France une république paisible et assimilatrice, qui a produit cette idéologie ambiguë aujourd'hui en vigueur : la transformation de l'idée de *discrimination positive* (selon laquelle il faudrait aider par des lois d'exception les communautés défavorisées) en droit à la délinquance, au racisme et à l'immoralité.

Vision confondant explication et excuse, excuse et encouragement, inculquée par d'autres, mais profondément raciste et méprisante pour celui qui l'adopte, puisqu'elle revient à considérer le Beur ou le Black (terme mode désignant le Français de première génération d'origine africaine) comme un irresponsable dont ce n'est jamais la faute, un minable incapable de s'élever au-dessus de ses déterminations et de son handicap.

Vade-mecum d'autant plus dégueulasse que le jeune en difficulté n'a aucune autre solution (pas de possibilité et encore moins d'envie de retour au pays d'origine) que celle de s'intégrer de gré (école), ou de force (prison).

Incitation perverse qui pousse le jeune, issu des récentes communautés immigrées, à se considérer comme un sous-citoyen et à renoncer de lui-même à l'existence politique.

A croire que notre intelligentsia prend nos petits Beurs pour des Palestiniens...

DELINQUANCE (2)

Le rôle catastrophique de l'éducateur gauchiste

Une des causes de la délinquance de la nouvelle jeunesse des banlieues rarement évoquée, c'est le rôle catastrophique joué depuis plus de trente ans par l'éducateur gauchiste, issu de Mai 68.

Depuis trente ans, qu'a-t-il fait sinon inculquer au jeune :

- Le mépris de l'éducation, au nom du spontanéisme qui veut que la jeunesse ait toujours raison, pourvu qu'elle se laisse aller à ses pulsions. Un angélisme qui croit pouvoir se réclamer de Rousseau, quand Rousseau dit au contraire qu'il n'y a pas de fatalité de la nature humaine et que tout vient de l'éducation.

Spontanéisme dont le corollaire est :

- L'antipaternalisme, qui ne veut voir dans le père que le castrateur et dans les anciens des vieux cons. Empêchant le patriarcat méditerranéen d'éduquer et de corriger son fils pour éviter qu'il ne devienne un sauvageon (poussant même l'enfant à le dénoncer aux éducateurs pour mauvais traitements, voire pour pédophilie quand le gosse a du vice).

Un antipaternalisme qui s'accompagne du :

- Mépris de la France, né de la culpabilité coloniale d'une génération qui n'y a pas participé (sinon rétroactivement en votant Mitterrand), alors que l'immense majorité du peuple de France, exploité par sa bourgeoisie ou issu des précédentes vagues d'immigration (italienne, espagnole, portugaise, polonaise...), n'a rien à voir avec le colonialisme.

Culpabilité coloniale érigée en mépris absolu de la France et de son histoire, réduite à l'affaire Dreyfus et à la parenthèse pétainiste, au mépris de 1789, de 1848, de 1871, autant de dates héroïques qui font de la France la référence des gauches du monde entier.

Mépris de la France dont le corollaire est :

- Le mépris du sens civique, assimilé à une extension du nationalisme. Autre nouveau contresens qui permet à l'éducateur gauchiste de considérer :

- La délinquance comme une sorte d'extension du droit à l'autodétermination (alors que celui qui se comporte en colon, de plus en plus c'est le Beur).

- Le vol comme de l'autoredistribution (confondant exploitation des pères et parasitisme des fils).

Confusion accrue par la fascination que le gauchiste a pour le voyou (grand frère du cancre). Voyou qui a supplanté le travailleur dans sa mythologie, depuis que l'idéologie de la transgression a remplacé celle de la lutte contre l'exploitation pour la justice sociale.

Pas étonnant, après trente ans de ce travail de sape, que des gamins paumés - transplantés dans des lieux sans histoire, avec pour exemples douloureux des pères esclaves, pour avenir la crise, dans un pays ex-ennemi, donc en quête plus que quiconque de repères, d'autorité et d'éducation - aient développé un tel mépris de la France et des Français.

Pourquoi respecteraient-ils des gens qui ne se respectent pas eux-mêmes (ni leur pays, ni leurs valeurs) ? Des gens qui jouent systématiquement contre leur propre camp ?

Pourquoi respecteraient-ils ces petits-bourgeois blancs qu'ils méprisent, au fond, bien plus qu'un Le Pen qui ose au moins leur faire front, et dont le nationalisme, vu de leur pays d'origine, en ferait au pire un centriste de gauche ?

Justice immanente ; il est quand même jouissif de penser, pour supporter tout ce gâchis, que ce sont ces mêmes éducateurs gauchistes qui en prennent aujourd'hui plein la gueule dans les zones d'éducation prioritaire, et que les pains qu'ils récoltent sont ces mêmes graines qu'ils ont semées !

DELINQUANCE (3)

Et les Asiatiques ?

Après vingt ans de mensonge et de camouflage, même le pouvoir socialiste a fini par admettre l'existence d'un lien entre délinquance et immigration.

Le terme abstrait d'*immigré* servant chaque fois à désigner, non pas le Québécois ou le Hollandais désireux de s'installer dans notre beau pays, mais le Nord-Africain, et plus précisément l'Algérien.

Les bonnes âmes de gauche, toujours prêtes à nous fournir des explications qu'elles s'empressent ensuite de nous faire avaler comme des excuses, nous ont bien expliqué l'évidence : les enfants issus de l'immigration nord-africaine, et plus précisément algérienne, ont des "problèmes" avec la France à cause du contentieux colonial et de la guerre d'Algérie (devoir de mémoire, repentance...).

OK pour l'argument, mais alors il entraîne une autre question qui ni les médias ni les sociologues d'Etat ne semblent vouloir poser malgré les similitudes : pourquoi n'a-t-on à déplorer en France aucune délinquance particulière venue de la communauté asiatique, et plus particulièrement des Vietnamiens ?

Eux aussi sont :

- des immigrés miséreux arrivés en France dans des conditions difficiles (*boat people*),
- originaires d'un pays colonisé par la France,
- qui accéda à l'indépendance à la suite d'une sale guerre (Indochine),
- au faciès facilement identifiable (pas blanc),
- parqués dans des ghettos urbains.

Pourtant en vingt-cinq ans, sans renoncer à leur identité, les Vietnamiens de France ont fait leur chemin, se sont installés, enrichis, sans qu'on ait à déplorer de leur part une délinquance telle qu'on puisse penser leurs enfants sont juste nés ici pour remplir les prisons...

Quant à la dignité (cette dignité qui génère le respect dont le z'y va semble si demandeur), jamais le Franco-Vietnamien ne s'est plaint de ce que la France lui a fait subir, là-bas dans les rizières, ni à Paris dans les tours du XIII^e. Jamais il n'a eu recours à cette *dialectique permanente de l'excuse*, ce quémandage agressif qui semble être à ce jour la seule leçon que le petit Beur soit capable d'apprendre et de réciter par cœur.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle, malgré Diên Biên Phu, la communauté asiatique n'a à se plaindre d'aucun racisme émanant de la communauté française ?

DELINQUANCE (4)

et filles d'immigrés

Quand on parle du problème des banlieues on précise rarement, tant c'est implicite, qu'il s'agit surtout du problème avec les garçons.

Les filles réussissent mieux dans les études, génèrent moins de délinquance (d'abord parce qu'il leur est plus difficile de violer), sont plus désireuses de s'intégrer.

Pour elles, la France est une chance d'échapper aux rigueurs de l'islam, alors que pour ses frères, passer de mâle arabo-musulman à citoyen français correspond à une indéniable perte de prestige et de privilèges (une des raisons de leur paresse et de leur agressivité).

Filles qui ont moins de problèmes aussi à se soumettre à l'ordre dominant, et qui développent rarement cette hostilité collective à tendance guerrière qui naît d'une vision politique.

Attitude plus individuelle, plus psychologue, qui se traduit souvent chez la fille par l'espoir de s'élever par le mariage ; d'échapper à sa communauté en épousant un gentil petit bourgeois blanc paritaire et plutôt preneur (genre : L'Aziza je te veux si tu veux de moi").

On peut comprendre, par contre, que la petite bourgeoise blanche émancipée n'ait, de son côté, aucune envie de passer sous la domination d'un macho arabo-musulman frustré, sous-diplômé et revanchard, pour toutes les raisons précédemment évoquées.

DIFFERENCE

Véritable signe extérieur d'absence de richesse intérieure, pour cause de manque de personnalité réelle fondée sur la conscience et le vécu, la *différence* s'exprime en général par une accumulation de grigris et colifichets (catogan, *locks*, boucles, *piercing*, tatouages, fringues mode), soit tout ce que le classique appelait "fautes de goût). Gadgets qui sont, au contraire de leur prétention à l'originalité, autant de signes de soumission à l'idéologie dominante :

- celle de la société du spectacle (vitrine publicitaire de la société de consommation) ;
- celle de l'anti-universalisme citoyen par la rechute dans le communautarisme tribal (razzia-vendetta, corse ou rasta) et la régression narcissique du "moi je".

Une personnalité de type "série limitée" d'où le "nouveau normal" s'autorise à mépriser les anciens normaux. Ces fameux Deschiens si souvent moqués qui sont pourtant, quand ils existent encore, autant de résistances héroïques à l'uniformisation générale, appelée *world-culture*, et à la liquidation des idéaux républicains, dite *li-li-bo-bo*.

FRANCE (1)

La destruction de la France

La France qui était un pays latin (système D, farniente, drague...) devient progressivement, sous la pression du néolibéralisme (finance transnationale et immigration sauvage), un pays d'Anglo-Saxons névrosés envahi de Maghrébins hostiles.

FRANCE (2)

La France, ma mère

J'apprends par la plume du petit Marc Weitzmann que : "La plupart des Français sont racistes, mesquins, politiquement nihilistes et parfaitement incultes quant à ce qui se passe au-delà des frontières de leur confort."

Si Marc Weitzmann connaissait un peu mieux cette France qu'il méprise et dont visiblement il ne fait pas partie, il y découvrirait déjà que la plupart de ses citoyens (le peuple) y vit dans des conditions de confort bien moindres que les siennes.

Mais ce qui pue le plus dans cette prose d'avorton-puceau parisien néobranché, à qui je péterais volontiers la gueule au nom des licenciés de Moulinex, des trois millions de chômeurs et autant de précaires, de la population non z'y va des banlieues et de la paysannerie touchée par l'Europe de la vache folle, c'est : pourquoi est-il interdit à ce point d'aimer son pays ?

Pourquoi ce droit donné à l'Algérien, à l'Israélien, au Bosniaque, au Tchétchène et à tous les peuples de la Terre (y compris l'Allemand du grand Reich réunifié) est-il refusé au seul Français ?

Est-ce à ce point de la merde, mon pays ?

Pourtant il n'y a dans mon amour de la France ni chauvinisme, ni nationalisme, ni expansionnisme raciste de droite ; un simple patriotisme fort civil, fort peu militariste. La nostalgie d'une communauté humaine fraternelle et assimilatrice de communautés exogènes, sous la bannière d'une République soucieuse de protection des humbles...

Je cherche la réponse. Serait-ce parce que le peuple français n'existe pas ?

Si le peuple de France n'existe pas, si je n'ai pas le droit d'y croire malgré plus de mille ans d'histoire, alors aucun peuple n'existe, et je ne vois pas de raisons d'accéder non plus aux requêtes des peuples algérien, bosniaque, corse ou tchétchène.

Parce que la France est un pays au passé honteux ?

Autre contrevérité historique. Hormis la parenthèse pétainiste, due à l'occupation allemande et à la collaboration d'une certaine bourgeoisie trop contente de pouvoir écraser sous sa botte les acquis du Front populaire, la France a inventé la Gauche (1789), l'antiracisme (Constitution de 93). De tous les pays du monde, elle est le dernier à mériter d'être jeté à la poubelle de l'Histoire. Quiconque a voyagé sait le respect que suscite la simple évocation du mot France chez les peuples humiliés : la France de Montaigne, de Rousseau, l'accueil que ce pays réserva après la guerre aux musiciens de jazz... Pourtant nulle part ailleurs qu'en France, la France et le Français ne sont plus méprisés.

Par qui ?

Les rappeurs arrivistes arrivés (ces z'y va sans talent intégrés au show-biz) et une certaine intelligentsia (Weitzmann, BHL, Sollers...).

Or la question que je voudrais poser à ces bons élèves en *destroy*, comme à leurs maîtres en dialectique, c'est (comme disait Roland Barthes) : d'où parlent-ils pour donner des leçons ?

Leur pays d'origine, l'Algérie, leur pays de référence, Israël, font-ils mieux que la France sur le chapitre des droits de l'homme ?

Ici, même si ce n'est pas le paradis, c'est quand même mieux qu'au bled, cerné par les égorgeurs barbus et les généraux ; ce n'est pas non plus la bande de Gaza assiégée de colons fanatiques... Est-il fasciste, raciste de faire remarquer que le peuple de France, la République française n'ont pas de leçons de démocratie à recevoir des admirateurs de ces deux champions de la ratonnade ? Je peux facilement comprendre qu'un Algérien français n'aime pas trop la France (moi-même je n'aimerais pas trop l'Allemagne si j'y étais né dans les années 60), mais une question plus grave mérite d'être posée :

Quel est l'avenir d'un pays réduit de plus en plus à des communautés non solidaires qui le méprisent (Beurs, gays, intelligentsia cosmopolite, Corses, féministes...) ? à des communautés qui ne pensent qu'à tirer avantage de la République en lui demandant toujours plus de lois d'exception (extension de la loi Gayssot), inconséquence liberticide qui exige paradoxalement un Etat fort ?

Quel est l'avenir d'un pays que certains rêvent de voir brûler, d'autres de voir réduit à une grande surface, à un marché de la consommation et du travail libres de tout contrôle, soit la définition la plus intégralement libérale de l'Etat prônée par les rentiers gauchistes de l'art subventionné (les Desplechin, les Claire Denis qui vivent des subventions permanentes du Centre national du cinéma) ?

Il paraît qu'on se rend compte de la beauté des choses, et combien elles nous manquent, lorsqu'elles ont disparu.

A quand une LICRA, un MRAP contre le racisme anti-français ?

FRONT NATIONAL

On ne dira jamais assez tout ce que la gauche socialiste doit au Front national. Pas le FN à 1 % du Le Pen au bandeau noir des années 70, le FN à 15 % boosté par deux septennats mitterrandiens.

Admirable stratégie dont le machiavélisme politique fait encore glousser en coulisse les petits esprits : snobs, de faible constitution morale, toujours fascinés par la trahison.

Pour ceux qui n'auraient toujours pas compris : un FN à 15 % avait trois avantages pour le mitterrandisme :

- Rendre le PS imbattable à chaque élection locale, par l'obligation tartufesque du sacro-saint report républicain (dénoncer cette mascarade coûta sa carrière au brave Charles Million).

- Permettre d'éliminer comme fascistes tous les sujets délicats. Ainsi, chaque fois que le pouvoir ne voulait rien faire, laissait pourrir une situation qui aurait demandé de faire de politique plutôt que de l'animation, on invitait Le Pen à la télé. Tribun hors pair, il donnait du coffre et le lendemain, dans la presse, la chorale des petites assos' à la botte (*SOS racisme, Touche pas à mon pote, Ras l'front...*) poussait ses petits cris d'orfraie : "Fasciste ! fasciste !", et on rangeait le tout dans les tiroirs. C'était vraiment pratique : il suffisait que Le Pen parle d'un problème (délinquance, insécurité, immigration...) pour qu'il soit interdit de seulement l'évoquer.

Ainsi, furent pris dans le *package* lepéniste : la France, la Nation, le Peuple qui effectivement souffraient, mais qui devinrent peu à peu dans l'esprit des jeunes - si naïfs, si incultes - des idéaux réactionnaires.

- Un discrédit de la République qui allait permettre - troisième avantage - à la nouvelle bourgeoisie de gauche, ralliée au tout Marché, de trahir en douceur ses propres valeurs ; de faire passer sa nouvelle droite *li-li-bo-bo* pour de la gauche "branchée" luttant contre les "archéo-fachos".

C'est l'honneur de Jean-Pierre Chevènement d'avoir le courage et l'honnêteté de ramener à gauche - c'est-à-dire dans leur terre d'origine - des idées que François Mitterrand avait confiées au Front National pour pouvoir les trahir plus confortablement : Peuple, République, Nation.

Et aujourd'hui, devant l'ampleur de la catastrophe, le désarroi des couches populaires et l'imminence des élections, c'est un véritable déferlement d'images au 20 heures pour nous persuader de ce que nous savions tous : le lien existant entre délinquance, insécurité et immigration.

Une situation délétère qui n'existerait pas si le blocage politique n'avait pas duré quinze ans. On ne crachera jamais assez sur la tombe de François Mitterrand.

GENS DU VOYAGE

Les Gitans et la roulotte en bois

Ah ! l'angélisme des gens de gauche sur les gens du voyage ! La roulotte en bois, la danseuse aux yeux de braise, la guitare au coin du feu...

En réalité, avec la disparition des petits métiers devenus impraticables : rémouleur, rempailleur..., la diseuse de bonne aventure s'est transformée en voleuse de supermarché, la roulotte en G7 si pratique pour vider les habitations secondaires situées à plus de cinq cents mètres du camp, le pittoresque voleur de poules en braqueur surarmé réputé pour son goût du sang.

Communauté nomade inintégrable à l'économie moderne, enfance la plus illettrée de France..., les Gitans cumulent toutes les qualités que nos humanistes socialistes aiment à trouver dans les minorités qu'ils défendent depuis qu'ils se sont détournés du mouvement ouvrier (et des pauvres qui cherchaient à s'intégrer par le travail).

Grâce à leur zèle législateur, les petites communes rurales d'odieux normaux sont désormais obligées d'accueillir à leurs frais leurs vilaines caravanes, de supporter sans rien dire vols et déprédations. Les grandes villes contraintes de regarder, impuissantes, les camps permanents servir de tête de pont aux pires mafias nomades de l'Est, albanaises, roumaines... spécialisées dans la traite des Blanches et le trafic d'enfants.

Avouez que toutes ces nuisances pour une poignée de social-traîtres déculpabilisés et un Django Reinhardt, c'est cher !

HEIDEGGER, MARTIN

N'est-il pas étrange que le maître à penser de toute la gauche française non communiste d'après-guerre, de Sartre à BHL en passant par Finkelkraut et Glucksmann... soit le "berger" (allemand) de l'être" Martin Heidegger, un philosophe nazi ?

INTEGRISME

Atatürk, Nasser... Quiconque s'intéresse un peu à l'histoire du XX^e siècle est obligé d'admettre que le cours naturel des pays arabo-musulmans était plutôt le progressisme et la laïcisation.

Or partout où la richesse de ces pays suscitait la convoitise, le fondamentalisme religieux, en tant qu'idéologie rétrograde mais surtout modèle de gestion obsolète, finit par revenir en force... de l'extérieur.

Un schéma identique à celui de la décolonisation, où les anciennes puissances d'occupation sponsorisèrent chaque fois des abrutis et des salauds sanguinaires (généraux-dictateurs de pacotille, tribalistes zoulous...) contre les nationalistes progressistes (assassinat de Patrice Lumumba...).

Des puissances néocoloniales toujours motivées dans leur choix par la volonté qu'aucune élite digne de ce nom n'émerge jamais de ces pays pour venir un jour leur contester le pouvoir. Un pouvoir qui ne se limiterait plus à toucher son pourcentage en échange d'un silence complice sur le pillage des matières premières.

Ainsi l'intégrisme religieux taliban que, par une sorte de justice immanente hégélienne, l'Occident se prend aujourd'hui en pleine gueule, est-il un pur produit des manipulations occidentales (comme l'explique d'ailleurs très bien la grande intellectuelle musulmane Fatema Mernissi).

Ce qui n'empêche pas leurs commanditaires (aujourd'hui les USA via l'Arabie saoudite) de voir dans cette faillite orchestrée la preuve de l'incapacité congénitale de certains peuples à se diriger eux-mêmes !

LEVY, BERNARD-HENRI

Le touriste engagé

Chaque fois qu'il sort un livre, il a droit à un publi-reportage dans *Match*, une interview dans *Elle* ; à chaque élection, pour chaque conflit majeur, on l'invite à la télé pour tout nous expliquer. A force, il me vient cette question jalouse : pourquoi lui, BHL ?

Quand un syndicaliste parle, on sait au nom de qui : les salariés réformistes, les cadres chrétiens... Quand un politique s'exprime, c'est au nom de son parti, mais BHL, il parle au nom de qui ? Des intellectuels ? Il y a quand même plus intellectuel. Des Français ? Mais BHL n'a-t-il pas fait du mépris de la France et du sionisme inconditionnel ses deux mamelles ?

BHL, le touriste engagé, toujours sur la route, sur la brèche... Pour que le malheur des autres le touche, il d'abord que ce soit *loin*.

Ne comptez pas le voir à Toulouse ou du côté des licenciés de Moulinex, il a la commisération élitiste BHL, le beauf, il méprise : cet éternel facho collabo qui n'a même pas lu Heidegger. Injuste accusation venant de quelqu'un qui ne répugne pas à coucher avec les Allemands quand ce sont ceux de la Banque centrale, lui, le valet permanent de tous les pouvoirs économiques, doté d'un zèle infatigable lorsqu'il s'agit de passer les plats, sur l'Irak, la Yougoslavie, l'Afghanistan...

Il est comme les femmes, BHL, pour lui la vérité, la morale, c'est celle du plus fort.

Pourtant ce rentier aux bras maigres, doté du style emphatique et creux de celui qui n'a jamais eu à gagner sa vie, se rêve depuis trente ans : Malraux, Sartre, Lowry, Gary, Hemingway (n'est-ce pas la signature des médiocres de vouloir toujours vivre la vie des autres ?) ; entre deux visites chez son coiffeur, pour maintenir le volume malgré l'alopecie, ce Samson de la plume écrit des articles et des livres. Son apport essentiel : *L'idéologie française*, où il reprend la thèse d'Hanna Arendt, selon laquelle tous les peuples du monde (appelés "populace") seraient depuis toujours attirés par le fascisme, comme la petite bourgeoisie allemande des années 30. Belle

occasion pour BHL de justifier, par cette "ontologisation" digne d'une étudiante en psycho deuxième année, son mépris (très peuple élu, très grand bourgeois) du peuple de France, au déni de toute réalité historique.

Du rentier menteur et méprisant BHL ou du peuple, grâce auquel aucun parti fasciste n'a jamais pu prendre le pouvoir en France, contrairement à l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne (chaque fois grâce à l'appui de la moyenne et grande bourgeoisie) qui, d'après vous, est le plus facho des deux ?

Oserais-je faire remarquer à BHL qu'étymologiquement, on ne peut pas être démocrate quand on a le mépris du peuple ?

Qu'importe, jonglant avec le faux concept de *peuple totalitaire* si utile aux grands seigneurs qui le chouchoutent, nul n'a écrit autant de mensonges énervés, d'ânerie ampoulées que BHL sur les événements contemporains (pour la Bosnie, Ben Laden peut lui dire merci). C'est que lorsqu'il faut matraquer dans le sens du maître, BHL ne fait pas dans la dentelle : ne nous a-t-il pas récemment assené, chez le subversif Karl Zero, que ne pas être inconditionnellement pro-américain, c'était s'inscrire dans une tradition fasciste ! Je connais quelques-uns de ses anciens copains tiers-mondistes que ça n'a pas dû faire rigoler. C'est ça BHL : de gros moyens au service d'une grosse ambition pour un niveau très bas ; comme philosophe, même Derrida n'en veut pas !

Pourtant à l'ancienneté, au réseau (l'essentiel de son travail est là), il a fini par s'imposer, en force ; BHL l'escroc servile, le Philippe Sollers de la philosophie.

Tourisme, brushing et sponsors...

La seule grosse erreur qu'on lui connaît à ce jour, BHL, c'est d'avoir voulu faire un film (pour le reste, sa position lui permet de dire et d'écrire à peu près n'importe quoi). Pensez, là, sans la protection du réseau politico-médiatique et sans le jargonage qui égare le simple, il nous a montré par le drame, l'image, l'émotion, l'intérieur de sa tête : tourisme révolutionnaire, littérature, alcool, boxe, femmes... un fatras de fantasmes d'ado hypokhâgneux 70 qui rêvait d'être un homme ; une pitoyable farce exotico-érotique digne de *Cœur Caraïbes* sur M6, ne manquait plus dans le rôle titre que Vanessa Demouy...

En guise de Vanessa, ce fut Arielle Dombasle, la diva postmoderne qui forme avec Bernard-Henri une si belle paire de têtes à tartes ! (Mais n'a-t-on pas la femme qu'on mérite ?) Arielle Dombasle, quelle actrice ! Qui a oublié sa prestation dans cet autre chef-d'œuvre : *Les Fruits de la passion* (Argos film 1981, à se procurer en cassette pour rire entre amis), où jouant à fond son rôle de sous-maîtresse d'un bordel de Macao années 30, elle se faisait prendre en levrette par un Klaus Kinski en chaussettes ! Comme c'était avant qu'elle ne soit entièrement refaite (Arielle doit disputer à Cher le titre "miss chirurgie esthétique" du plus grand nombre d'opérations faciales), à l'époque on filmait surtout son cul, pas trop sa tête.

Sacré BHL, chez lui tout est contrefait, même sa femme !

LOFT STORY

Star Academy, Popstars...

Stratégie du pouvoir politico-médiatique complémentaire de la nouvelle *staritude héréditaire* consistant à coopter quelques crétins tirés au sort (Loana, L5, Jenifer...) pour rééquilibrer un peu en peuple la pléthore des crétins bien nés (Lou D., Chiara M., Guillaume D., etc.).

MACHO

Gros con pitoyable dont a dit depuis trente ans tout le mal possible, mais aussi : mâle pudique à l'ancienne qui respectait sa mère, protégeait sa femme et se sentait responsable de ses enfants, soit le contraire de la demi-fiotte actuelle, si fragile et toujours à sa propre écoute, dont les femmes avouent avoir de plus en plus de mal à se satisfaire...

NAIN

Mimie Mathy, miroir du show-biz

Il y a toujours eu des acteurs nains au cinéma, seconds rôles de gnomes, petits rôles de bouffons, mais jamais, à l'exception du merveilleux *Freaks*, de nains têtes d'affiche.

Mimie Mathy est la première, pas dans *Freaks* malheureusement pour elle, dans une série télé de merde, c'est pourquoi elle est ce soir chez Ardisson.

Un nain peut avoir une grande intelligence qui transcende son apparence physique, comme l'astrophysicien Stephen Hawking qui s'est payé le luxe de se marier deux fois. Un nain peut avoir aussi un grand talent, comme feu Michel Petrucciani (dit Michel Portable) qu'on pouvait admirer pour sa musique.

Mimie Mathy, elle, ne fait rien de grand, ni pensée ni art ; elle veut juste qu'on l'aime pour ce qu'elle est. A la manière du cul-de-jatte qui veut qu'on l'engage comme coureur à pied, parce que "c'est son choix" elle surfe avec ses petites jambes sur *l'idéologie de la différence*.

L'*idéologie de la différence*, on peut penser d'abord que c'est seulement des mots : "personne de petite taille" pour nain, "non voyant" pour aveugle... juste un petit mensonge, un petit allègement verbal de la disgrâce. Un glissement sémantique qui peut finir par donner l'illusion à certains handicapés privilégiés - comme Emmanuelle Laborit, la sourde-muette célèbre - que ne pas entendre n'est plus la réalité amputée d'une de ses dimensions, mais une autre réalité d'où, dans une sorte d'extase télévisuelle, elle a pu se prononcer contre l'appareillage des sourds.

Preuve que le snobisme et la connerie peuvent se glisser partout.

Mais derrière l'*idéologie de la différence* verbale se tient la logique concrète des communautés, communautés de *gays*, de nains, d'obèses... et leur droit aux quotas. Une vision du monde réduite à son décalque littéral : le réel contre le possible, contre l'imagination, le rêve, la liberté. L'obligation de supporter toutes les laideurs d'une société où le beau, le vrai, le bien se vendent de plus en plus mal.

Tant mieux pour Mimie Mathy, pionnière de ce *narcissisme de masse* où tout le monde désormais doit être fier de ce qu'il est, surtout s'il n'est rien. Mimie Mathy qui avoue avoir toujours voulu "faire partie du métier" (quelle belle âme) et qui est, c'est vrai, le parfait reflet du show-biz : un art de nains fait par des nains.

Soudain, alors que je m'apprête à fondre en larmes devant tant de misère, apparaît Hélène Grimaud.

Pervers Ardisson !

Elle est belle, elle est blonde, elle est premier prix de piano et - comme une Leni Riefenstahl éthologue - elle élève des loups au fin fond de l'Amérique profonde.

Hélène Grimaud gênée, discrète, contrainte sans doute de s'exhiber pour la promo, face à la très à l'aise Mimie Mathy, déléguée du show-biz... Très vite sur le plateau l'évidence s'impose : des deux, la normale, c'est Mimie Mathy. Elle est même si sûre de sa légitimité de représentante de l'art tel qu'il doit être - de masse et pour décérébrer les cons - qu'elle se permet d'ironiser sur... l'anormalité d'Hélène Grimaud.

Et c'est vrai que face à la naine sentencieuse Mimie Mathy, j'éprouve moi aussi le sentiment coupable qu'aimer le talent, l'exigence, le dépassement de soi, la pudeur, le rare, l'élégance, la marge... c'est désormais fasciste.

NAIVETE

Beaucoup de gens aujourd'hui s'efforcent de jouer les cyniques, de peur de passer pour des naïfs en montrant leur attachement à l'honnêteté. Or, dans l'immoralisme ambiant, l'honnêteté est bien plus une preuve de courage, tandis que le conformisme d'un cynisme qui se croit distance à tout, lui, de la naïveté.

NARCISSISME DE MASSE

Ne pouvant plus obliger les masses à respecter des puissants et des stars qui leur ressemblent - sans qualités, incompetents, vulgaires - le pouvoir, via *Loft Story* et autre *Star Academy*, a instauré le *narcissisme de masse*.

Un narcissisme en vertu duquel les masses, à travers quelques élus soigneusement choisis pour leur représentativité - sans qualités, incompetents, vulgaires -, sont désormais autorisées à s'adorer elles-mêmes.

PEDOPHILIE

et démocratie

Le cul (cocufiage, partouze, libertinage, érotisme...) a toujours été, entre autres transgressions, l'activité de base des nantis frivoles, le loisir de ceux que n'occupent ni l'obligation d'un travail, ni la passion d'une œuvre.

Idem pour la pédophilie, présente partout depuis toujours chez les *people* : Gilles de Rais, André Gide, Gabriel Matzneff...

Le problème, comme l'a bien souligné Michel Houellebecq, n'est donc pas la pédophilie, mais la démocratisation de la pédophilie.

Or cette démocratisation des pratiques d'élites en nouveau standard de consommation de masse, est le moteur même de notre système socio-économique où le voyage devient tourisme, la haute couture prêt-à-porter, l'érotisme industrie du X... Fatalement la partouze chic, promue par Catherine Millet et la médiatisation de la jet-set, se retrouve un jour en banlieue sous la forme des tournantes et autres viols en réunion.

Quand, à force de sollicitations, le pauvre veut vivre lui aussi ses fantasmes sexuels de toute puissance, comme autrefois les princes, comme aujourd'hui les stars du show-biz, il se paye, comme Houellebecq, un séjour *Nouvelles Frontières* à Pataya. Et, si c'est encore trop cher, comme le camé dealer, pour se payer son vice, il en fait son commerce.

Ainsi Marc Dutroux ou Emile Louis, crapules pédophiles pourvoyeurs de pédophiles nantis, ces élites toujours intouchables qui les couvrent en France du côté d'Auxerre (le fief de Jean-Pierre Soisson), comme au royaume de Belgique...

Mais là, les mêmes intellos progressistes qui font la promo permanente de toutes les transgressions jet-set (drogue, partouze, pédophilie d'élite quand un vieux rogaton de 65 ans se paye un mannequin de 15 ans préalablement décoincée à la coke...), ces mêmes libertaires, extasiés de tant de conquêtes de la liberté, se mettent soudain à hurler au loup, sous prétexte que le peuple, comme on l'y incite, finit par imiter les riches !

PRISON

Coup sur coup, je vois Pierre Botton et Jean-Michel Boucheron à la télé et je suis frappé par la similitude de leur transformation. Tous les deux ont fait de la prison, le premier avoue avoir été longtemps un connard, le second un voleur, bref, deux anciens politiques. L'un est de droite (ex-gendre et chef de campagne de Michel Noir), l'autre est de gauche (ex-élu socialiste) mais tous deux reconnaissent être devenus quasiment humains : sensibles, attentifs, humbles, à la suite d'une salubre incarcération.

Quand on voit ça, on regrette que les petits juges ne parviennent pas à mettre plus de politiques en prison !

PUCEAU

Les nouveaux puceaux

Quand on pense à ce que Céline a dû vivre et endurer (enfance de pauvre, guerre de 14, études de médecine, Afrique, Amérique, Russie...) avant d'oser ramener sa fraise et de prétendre à une vision du monde, on se dit que celle de nos petits chroniqueurs post-ados ne peut pas peser bien lourd.

Dans les années 50, pour donner des leçons dans les journaux, il fallait avoir été de la Résistance. En 70, il ne s'agissait déjà plus que d'avoir résisté à de Gaulle en 68 avec Gérard Miller.

En 80, d'avoir vécu les années *Palace* pour pouvoir exhiber son brevet de décadence au côté d'Ardisson.

Avec cette mode du jeunisme qui veut qu'on confie le commentaire à celui qui n'y connaît rien (des fois qu'il puisse tirer de son expérience un peu d'intelligence), nous avons désormais pour préposés à la morale une clique de nouveaux puceaux qui n'ont connu ni souffrance, ni combat, ni révolte, ni fête : petits merdeux des *Inrocks*, bourgeois aux noms tronqués de *Libé*, filles patronnesses de *Elle* dont l'arrivisme mondain est la seule légitimité.

Un vide qu'ils cachent par l'arrogance et la surenchère ; pose, look, tics d'étudiants cinéphiles vivant dans le fantasme, l'hypertrophie proustienne du presque rien, la glose psychologique sur la tempête dans le verre d'eau. Niant le réel et sa trivialité concrète (pognon, pouvoir, cul) à coup de transgression et de métaphysique, l'emphase leur tient lieu de style, avec pour fond cette vision de petit-bourgeois touriste fasciné par la racaille, et ce racisme de petit clerc bien né pour le normal : facteur, boucher, flic, dont le bon sens tiré du quotidien fait injure à leurs prétentions.

Naïfs qui se croient cyniques, employés du bureau qui jouent aux décadents, les nouveaux puceaux rompus à l'éloge réciproque agissent en meute et fonctionnent par réseau ; avec cette cruauté des lâches, cette terreur assassine du témoin de leur insignifiance ; cette jalousie en douce de celui qui vit vraiment avec ses couilles ce rêve d'indépendance qu'ils vivent à peine par procuration.

Cooptés par le régime pour leur obéissance, ils distribuent images et bons points dans leurs magazines pour consommateurs de panoplies. Animateurs de supérette à prétention jet-set, ils surfent sur une époque qui leur ressemble ; une époque où, pour ouvrir sa gueule, on n'a même plus besoin de faire semblant de faire la guerre comme Malraux, ou semblant de faire de la politique comme Sartre, juste semblant d'avoir lu Sartre et Malraux.

RACISME

et exploitation

D'abord il y a le racisme primitif, bien connu des ethnologues et anthropologues. Un racisme tribal où seuls les membres de la communauté sont considérés comme des hommes, ceux de l'extérieur étant appelés sauvages ou barbares.

Ensuite il y a le racisme moderne, ô combien fustigé depuis un siècle par nos intellectuels. Un racisme des sociétés industrielles qui, du haut de leur supériorité technique, considéraient avec condescendance paternelle, ou mépris, les peuples moins développés.

Mentalité primitive ou mentalité de colon, le racisme est universellement partagé. Le Blanc est raciste envers le Noir, le Noir (ou l'Arabe) envers le Blanc. Le critère moral qui permet de les différencier n'est donc pas le racisme, mais l'exploitation.

Depuis deux siècles, en effet, c'est le Blanc qui exploite le Noir et non l'inverse. Pas parce que le Noir est meilleur que le Blanc, contrairement à ce que semble croire l'angélisme gauchiste, mais plus trivialement, parce que le Noir n'en a pas les moyens.

Or si une certaine France (laquelle ? pas celle du peuple des ouvriers et des paysans) a exploité les pères de nos z'y va actuels, le populo français (d'origines ô combien variées : Bretons, Savoyards, Italiens, Polonais...) n'exploite pas ses fils. Nos petits z'y va, nés français, profitant même, sans lui rendre grand-chose (délinquance, trafics...), de tous les avantages de la République (Sécurité sociale, allocations, scolarité, RMI volontaire...). Il serait même assez facile de démontrer qu'au contraire le z'y va coûte (police, dégradations, ZEP...) plus qu'il ne rapporte à la collectivité (sous-diplômé), et que comme toujours ce sont les salariés qui payent (le peuple de France soumis aux prélèvements obligatoires). Bref, que c'est donc lui le nouveau colon, par sa mentalité (mépris, brutalité, vandalisme) et dans les faits (parasitisme).

Or que lui demande la République ?

Juste de s'élever au niveau du citoyen français de base, comme tous les immigrés de tous horizons y sont parvenus avant lui, afin qu'il devienne membre de ce pays, de cette communauté française, avec ses droits et ses devoirs. Une communauté française dans les faits, la moins raciste du monde puisque peuplée majoritairement, et jusque-là sans trop de problèmes, d'anciens étrangers.

Est-ce trop demander ?

REBELLE

Tous rebelles

Rebelle est sans doute le terme le plus galvaudé avec celui de facho. Pas une célébrité, même chez certains politiques, qui ne se vante d'être un rebelle, qui prétende en guise de cursus avoir été un cancre à l'école. Quand on pense à ce qu'il faut de servilité et de bêtise pour faire carrière dans ces métiers d'animation, il est permis d'en douter : cancre non, médiocre tout au plus.

Sur le plan historique, rappelons que le rebelle fut inventé aux USA à la fin des années 50 (*La Fureur de vivre* et son rebelle sans cause) pour que les jeunes consomment les nouveaux produits jeunes lancés par la société de consommation : disques, fringues, loisirs... Une attitude rebelle qui dure donc depuis plus de quarante ans, ce qui est loin d'en faire une nouveauté.

Le rebelle, figé dans sa pose d'arrogance et de mépris injustifiés, devrait pourtant avoir plus que quiconque le respect des normaux (les humbles) :

1) D'abord parce que sur le plan dialectique le rebelle ne peut exister sans eux (si tous rebelles, alors plus de rebelles mais des nouveaux normaux) ; ainsi Cohn-Bendit qui put hier jouer au marginal parce que confortablement adossé à la normalité gaullienne des Trente Glorieuses, sa sécurité et son plein emploi.

2) Plus concrètement encore, parce que le monde n'est pas fait de rebelles et de fachos, comme dans la vision psy post-ado de Gérard Miller, mais plutôt de rebelles et de gens qui travaillent (facteur, laitier, chauffeur de bus, employé de banque, plombier...). De petites gens qui assument le réel pendant que les rebelles se la jouent et vivent sur leur dos. Le rebelle étant toujours un parasite économique, sauf quand sa rebellitude s'avère être un travail : travail de promotion de vente des nouvelles attitudes rebelles de consommation qui font alors de lui un zélé VRP.

Mais après avoir aidé à dissoudre tout ce qui faisait obstacle à la sauvagerie libérale (solidarité, conscience, morale...), après avoir aidé à dégrader le citoyen producteur en consommateur narcissique, la massification de la figure antisubversive du rebelle pose aujourd'hui un grave problème de société : celui de la disparition de la cohésion et de la paix sociale assurées jadis par les petites gens et les braves gens (moqués par les Deschiens). Une stratégie commerciale de la transgression généralisée devenue peu à peu dangereuse et incontrôlable, quand de plus en plus d'esprits faibles (animateurs télé, rappeurs, politiques...) se soumettent à ce modèle dominant de la mauvaise éducation. Une nuisance qui commence par la disparition du sourire pour se la jouer rebelle (pour ne pas passer pour un ringard en étant gentil, tout le monde aujourd'hui se sent obligé de faire la gueule dans la rue, les transports, les commerces), ce qui n'améliore pas la qualité de la vie. Une nuisance aggravée quand, dans le train, le mec en face de vous, encore pour faire rebelle, mange la bouche ouverte, se cure le nez et vous tousse dans la gueule. Une nuisance carrément mortelle quand l'automobiliste rebelle ne respecte plus ni feux ni priorité et vous écrase avant de donner dans le délit de fuite, comme ça se passe de plus en plus souvent, surtout les week-ends quand le z'y va, roi des rebelles, déferle des banlieues.

Rebellitude généralisée, promue par les cons de *Canal*, les puceaux des *Inrocks*, les rentiers de *Libé*, qui transforme notre Occident policé en un monde d'ados incultes et mal élevés, alors que la croissance démographique (soixante millions de Français aujourd'hui contre trente-cinq au début du siècle dernier) aggrave dans le même temps les problèmes de promiscuité.

Comme le faisait remarquer récemment le génial Iggy Pop (rien à voir avec la couineuse tendance Zazie), la véritable attitude rebelle aujourd'hui, la vraie subversion, ne serait-elle pas le retour à la bonne éducation ?

rites

Eloge du rituel

Etre à l'heure, honorer ses morts, dire bonjour à la dame... depuis la nuit des temps ce sont les rituels, et non le spontanéisme (idée naïve et gauchiste de la liberté), qui nous protègent de la violence, de l'arbitraire et du chaos.

- Le rituel du sein.

Pour le nourrisson c'est le rituel fondateur. Avoir faim, attendre, avoir peur, être nourri, rassuré, repu, avoir faim de nouveau... C'est par cette alternance faim/satiété que nous intériorisons le monde extérieur ; c'est-à-dire le temps et l'autre. Le temps par le rythme (faim/sein/faim/sein...), l'autre par la mère, qui en ce premier moment est don d'amour et don de nourriture indissociés (don de vie). Acte rituel de la tétée qui permet au bébé d'accepter le "paradis perdu" (la fin de la vie intra-utérine) sans succomber à la panique (le traumatisme de la naissance).

Sans ça, le nourrisson ne devient pas un être libéré très tôt des contraintes répétitives de la vie matérielle et un futur génie (comme il est suggéré dans l'opéra rock *The Wall* des Pink Floyd) ; il cesse tout simplement de se développer (retard mental) et il meurt.

- Les rites cosmiques.

L'alternance du jour et de la nuit, le cycle des saisons sont les rites naturels qui environnent et conditionnent notre vie. Répétitions réglées - rassurantes comme le sein - qui permettent à l'homme primitif de surmonter sa peur native du chaos (peur que le ciel ne lui tombe sur la tête) ; cette angoisse universelle de l'indéterminé à laquelle répond la démarche rationnelle. Nature inquiétante - mais rituelle en son essence - que l'homme s'efforce d'amadouer par les offrandes que sont les fêtes : fête des moissons, solstice de printemps, Noël... autant de jalons posés par l'homme pour humaniser la nature.

Sans ça, la nature déshumanisée redevient cette force mystérieuse et hostile qui fait rêver l'écologiste des villes, mais terrifie le sauvage. Sauvage qui, contrairement à l'idée libertaire que s'en faisait Gilles Deleuze (et pas Jean-Jacques Rousseau), vit près de la nature dans le rituel permanent.

- Les rites d'initiation.

L'apprentissage progressif et nécessaire de la réalité (si dure pour le principe de plaisir) s'accomplit aussi par une foule de rites : rituels éducatifs simples et fondamentaux comme apprendre à faire caca tout seul, manger proprement, se vêtir, se laver, s'adresser aux grandes personnes (politesse), respecter les affaires des

autres et ranger sa chambre. Rites de passage que sont aussi l'entrée à l'école (doigt levé, devoirs et hiérarchie sauvage de la cour de récréation), la première communion (avec en cadeau la première montre qui responsabilise le jeune sur son emploi du temps), le CAP, le bac et la conscription (rituel citoyen aujourd'hui disparu). Autant de rites éducatifs conçus pour éloigner en douceur l'enfant de son rapport fusionnel à la mère (affectivité passive), afin de l'élever au monde adulte. Monde de la conscience, du travail et de la communauté d'abord incarné par la figure rituelle du père, puis par ses substituts (maître d'école, prof, adjudant...).

Sans ça, la mère seule obligée de faire le père, le père régulièrement renouvelé au gré des aventures de maman, l'absence d'espace à soi due au crapahutage des familles recomposées, les rapports limite incestueux avec les demi-frères, le beau-père... risquent de ne pas faire des ados ces merveilleux jeunes éveillés par les expériences multiples et précoces, mais des êtres déstructurés à l'identité sexuelle mal définie (pas pour leur liberté, pour leur malheur) ; des immatures finalement nostalgiques d'une autorité qu'ils n'ont pas connue (d'où tous ces petits réacs enfants de hippies).

- Le rituel amoureux.

La courtisanerie (respect de la femme), le flirt (rapport progressif) et le mariage (relation durable) sont les rituels qui permettent à l'animal humain de canaliser ses pulsions libidinales (fondamentalement agressives et perverses), afin de parvenir à mener de front vie sexuelle, vie sentimentale et vie professionnelle (ce qui équivaut à réussir sa vie).

Sans ça, le stakhanovisme sexuel présenté par les cons (genre Michel Onfray) comme la liberté suprême devient vite la pire aliénation (sans oublier les risques du sida) ; une pratique compulsive et désespérée qui avilit la femme (vieille pute), empêche l'homme de rien conquérir d'autre (vieux dragueur raté), quand elle n'est pas tout bêtement l'activité de loisir la plus tarte du privilégié vulgaire (l'éternel vieux beau qui paye).

- Les rituels sociaux.

Dire bonjour, au revoir, être à l'heure, avoir sa place à soi (ses affaires, son bureau...) et savoir y rester, sont autant de rituels du respect des autres et de soi. Contrairement à l'idéologie 70 (celle du joyeux bordel de l'enfant gâté pervers), ce n'est pas la psychothérapie de groupe permanent, mais le protocole qui, en inhibant les conflits interindividuels, est le meilleur garant de la paix civile. Pour preuve : là où la promiscuité sociale est la plus grande (beaucoup de monde sur peu d'espace comme au Japon), les rituels de politesse sont les plus développés. En fait, toutes les déritualisations sont génératrices de violence ; en premier lieu la flexibilité, cette déréglementation du travail qui amuse le jeune parce que ça bouge, mas qui tue les plus vieux qui ne peuvent plus suivre, et qui, surtout, aliène bien plus le quotidien qu'une vie réglée à horaires fixes, où l'on pouvait encore prévoir par exemple, quand passer un moment avec sa femme et ses gosses.

Sans ça, c'est la loi du plus fort (hier la brute, aujourd'hui le nouveau riche), l'anarchie, la vraie ; pas l'utopie libertaire, mais la guerre civile généralisée des films de science-fiction américains (genre *New York 99*) où, faute du respect d'aucun code (ni code de politesse, ni code d'honneur, ni code de la route), on peut se faire buter au coin d'une rue pour une dent en or, un feu brûlé ou un regard en biais (genre : "Tu veux ma photo ?").

Quant au tutoiement patronal, si cher aux fils à papa soixante-huitards (genre : "Coco t'es viré"), les années 80 nous ont prouvé qu'il était loin de valoir, pour la protection des humbles, l'activité syndicale contre les bas salaires.

- Les rites funéraires.

En enterrant rituellement ses morts, en honorant les anciens et ses pairs, l'homme se pose la question de la destinée humaine et de la transcendance ; une invention de l'idée de Dieu qui le différencie du singe. Sans ça, étant donné qu'un consommateur n'a pas d'âme (juste un portefeuille et une calculette), que la mort est un marché moins porteur que le sexe, et que le seul rite que le totalitarisme libéral vénère est l'acte d'achat, qu'est-ce qui nous empêche - au prix où est le mètre carré d'espace urbain - de transformer les cimetières en "éros-centers" et, comme dans *Soleil vert*, de recycler nos morts en pâté pour chien ?

Conclusion : le rituel, en tant que triomphe de l'humain sur l'animalité, de la civilisation sur le chaos, est donc fondamentalement libérateur et pacifiste. Ce que ne parvient toujours pas à comprendre le vieil ado gauchiste Daniel Cohn-Bendit, dont l'apologie d'un spontanéisme sauvage qui n'a jamais existé est surtout l'expression de sa mauvaise éducation d'enfant gâté, doublé d'un appel irresponsable à la délinquance juvénile.

SANS-PAPIERS

Petit rappel historique pour Monsieur Tavernier : la libre circulation des personnes et des marchandises fait partie du credo libéral. Son but n'est pas la liberté mais de laisser au Marché - et non à la communauté citoyenne - le soin de déterminer le prix du travail. Un prix du travail déterminé bien sûr à la baisse, en jouant les antagonismes ethniques et la précarité, contre la solidarité des salariés et la conscience syndicale. La régularisation des "sans-papiers" (terme mensonger désignant des immigrants clandestins possédant des papiers d'un pays qu'ils n'auraient pas dû quitter) est donc de l'intérêt de la droite éternelle : celle du Medef et du Capital.

Aux mêmes enculés mondains du cinéma qui sont pour l'"exception culturelle", soit contre la sauvagerie libérale par le plus strict protectionnisme quand il s'agit de leur gagne-pain, je pose la question : quelle générosité y a-t-il à favoriser la fuite des forces vives d'un pays en difficulté, pour en faire ici nos ramasse-miettes, quand la seule solution sérieuse à la réduction des inégalités Nord-Sud est l'aide au développement ?

Est-ce parce que ces pseudo-artistes subventionnés sont tombés si bas dans le psychologisme (comme leurs films semblent le démontrer) qu'ils n'ont plus les moyens intellectuels de comprendre quoi que ce soit au sérieux de l'économie politique ?

Est-ce parce que ces nouveaux bourgeois de gauche croient pouvoir cacher aux autres - et à eux-mêmes - leur abandon du combat pour plus de justice sociale par le cache-misère des bonnes œuvres (bonnes œuvres de gauche bien sûr, pour ne pas tout partager avec la droite) ?

Est-ce parce que leur culpabilité de rentiers de la culture d'Etat (avec loft à Montreuil) tend à tourner en connivence des parasites, avec derrière ce mépris très cosmopolite pour le travailleur français, qui fédère le show-biz ?

Ou est-ce tout simplement pour permettre à ces nouveaux nantis de se fournir moins cher en personnel de maison exotique, tout en faisant baisser le prix du shit en augmentant la concurrence entre dealers ?

Quelle que soit la raison qui pousse à choisir la démocratie de marché contre la République des citoyens, John Stuart Mill et sa "mail invisible" (dans la culotte du zouave) contre Jean-Jacques Rousseau et son contrat social, le crétin libertaire travaille chaque fois pour la canaille libérale dans un pays où les "sans-papiers" de Daniel Cohn-Bendit sont les futurs esclaves d'Alain Madelin.

SCHIZOPHRENIE

Dans la société d'aujourd'hui, tout est plus *cool* pour le consommateur (pub, crédit, RTT...), mais plus hard pour le producteur (précarité, déréglementation, *dumping* social...). Le problème, c'est que chez la majorité des petites gens, le consommateur et le producteur sont une même personne.

TELE

Le bizarre et la gesticulation mobilisés contre le sens

Naïvement je regarde une épisode de la série *X-Files* à la télé, croyant qu'il s'agit d'un feuilleton d'enquête, d'une sorte de *Columbo* moderne. Il y a eu un meurtre atroce, la seule voie d'accès est la bouche d'aération trop petite pour que s'y glisse un homme, j'essaie moi aussi de trouver l'explication, pas facile...

Tenu en haleine par cette énigme, je regarde jusqu'au bout pour savoir, mais là, patatras ! Mulder et sa copine nous expliquent, très doctes, que le tueur est un mutant tricentenaire capable de lyophiliser son corps pour passer par les plus petits trous, de mourir et de renaître ! Et pourquoi pas la mouche qui pète et le père Noël russe en minijupe ?

Je suis scandalisé par l'arnaque, mais les plus jeunes autour de moi - des jeunes dans la moyenne : têtes de Yop à *piercings* fumeurs de shit - trouvent ça super balèze comme explication ; trop fort !

Trop fort mon cul ! Usant de mon autorité d'aîné, je zappe et je tombe sur une autre série, française celle-là, de type "polar réaliste". Mais cette fois la caméra bouge tellement, le montage est tellement *cut*, il y a un tel surdécoupage, une telle multiplication des axes pour donner l'illusion de l'intensité et de l'action, que je parviens à peine à identifier les personnages. Un clip, à côté, on dirait du Straub et Juliet ! Malgré mon mal de tête, je m'accroche pour voir si l'histoire tient debout, mais sous la poudre aux yeux du formalisme, l'histoire se révèle d'une telle pauvreté et les caractères si caricaturaux que, passé au ralenti avec les couleurs réglées au minimum, ça ne vaudrait même pas un *Inspecteur Derrick*.

Autour de moi, pourtant, toujours aucune critique de la part de mes jeunes.

Voilà, me dis-je en quittant la pièce, où mène la massification inéluctable de l'absurde à la Ionesco, la maniérisme avant-gardiste à la Cassavetes : à l'irrationalisme ésotérico-SF de *X-Files* et au clip trasho-nouvelle-vague sans épaisseur de *La Crim'*, désormais synonymes de "produit jeune" et de "produit branché". Comme quoi, tout ce qui s'éloigne du combat pour le sens et le réalisme, tout ce qui contribue à remplacer l'exigence de cohérence et d'équilibre par le désir de vertige et la gesticulation finit toujours par nuire à la conscience, donc à la démocratie.

VEGETARIEN

Saviez-vous qu'Adolf Hitler était végétarien ? Alors dans un prochain dîner en ville, quand un cadre *new age* de la nouvelle économie vous assènera, alors que vous vous apprêtiez, poli, à le servir en viande :

- Je suis végétarien, le regard plein de reproche et de mépris.

Répondez-lui avec un Franc sourire, pour faire monter l'ambiance :

- Ah oui ? Comme Hitler !